

Quand *Rennes et ses derniers Seigneurs* parut en 1964 chez Privat, René Descadeillas reçut unanimement de la part de la critique spécialisée un accueil fort enthousiaste reconnaissant sans conteste la somme de travail et de recherches dont l'auteur avait fait preuve dans sa thèse devenue aujourd'hui une référence incontournable. Ce fut encore le cas de Michel Eude qui, en 1965, couvrait d'éloges l'historien de Rennes et son ouvrage dans un compte rendu diffusé dans le bulletin de la *Société d'Histoire Moderne* (XIII<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 4, 1965).

## II. — COMPTES RENDUS

René DESCADÉILLAS, *Rennes et ses derniers seigneurs (1730-1820). Contribution à l'étude économique et sociale de la baronnie de Rennes (Aude) au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Bibliothèque méridionale, 2<sup>e</sup> série, t. XXXIX), Toulouse, É. Privat, 1964, 294 p., in-8<sup>o</sup>.

Le titre fait songer à celui de l'ouvrage de M. Pierre Massé, *Varennès et ses maîtres*. Aussi bien l'étude de ces « misérables villages », perdus dans « un coin sauvage des Corbières », est-elle inséparable de l'histoire de ses seigneurs. Les quatre communautés formant la baronnie de Rennes — Rennes (le château), les bains de Rennes, Gravès, Saint-Just-le-Bézu — appartenaient à la famille d'Hautpoul. M. Descadeillas retrace, avec beaucoup de détails précieux pour l'histoire sociale, les destins de cette maison, originaire des environs de Mazamet, et de ses diverses branches : Hautpoul-Rennes, Hautpoul-Félines, Hautpoul-Salettes, Hautpoul-Seyres (sept tableaux généalogiques permettent d'en suivre la descendance jusqu'en 1962). La tentative de François d'Hautpoul de Rennes (1689-1753) pour accroître l'étendue et les revenus de sa baronnie fut sans lendemain : ses trois filles se partagèrent l'héritage, et l'arrangement intervenu en 1769 à l'issue de procès compliqués se trouva remis en question vingt ans plus tard par la Révolution. Celle-ci eut pour la famille des conséquences très variables : les branches de Rennes, de Félines (au moins momentanément) et de Seyres en sortirent quasiment ruinées. Mais la descendance d'une fille de François d'Hautpoul qui avait épousé le marquis de Fleury réussit à conserver ses biens et à exploiter les bains de Rennes jusqu'en 1889.

On trouvera dans les chapitres que M. Descadeillas consacre aux habitants de la baronnie des renseignements nombreux et précis sur la démographie, l'état économique et social, les revenus et les charges. Population paysanne presque entièrement : il n'y a pas de bourgeoisie (celle-ci habite les villes et bourgs de la vallée de l'Aude : Limoux, Couiza, Espéras) et la terre appartient aux nobles. Pays pauvre, situé sur la bordure sud du Mouthoumet et dominé par le pic de Bugarach, vivant de l'agriculture et de l'élevage — très différent des campagnes du Beauvaisis, du Maine ou de la Bourgogne du Nord étudiées dans ces dernières années par MM. Goubert, Bois et de Saint-Jacob. La hausse des prix, et donc de la rente de la terre, combinée avec les crises économiques, fait que le sort de ces paysans, souvent endettés, apparaît en 1789 comme médiocre.

A vrai dire la Révolution a peu touché les communautés de la ci-devant baronnie, et M. Descadeillas a été amené — mais qui s'en plaindrait ? — à étendre son étude à la sénéchaussée, puis au district de Limoux. Son livre s'achève vers les années 1820-1825. Il note qu'à cette date la vie était plus large dans le pays de Rennes que cinquante ans auparavant : récoltes plus abondantes et de meilleure qualité, cheptel plus nombreux, communications moins précaires. Mais le trait le plus remarquable est l'apparition d'une classe moyenne, issue des hommes d'affaires et hommes de loi, fermiers des dîmes et des droits seigneuriaux du siècle précédent. Nous voyons s'élever ces familles de notables, les Siau, les Cayrol, les Azaïs, les Debosque (Étienne Debosque représentera le département de l'Aude à la Chambre des Cent Jours). On retiendra en particulier l'étonnante ascension sociale de Michel Captier, aux dépens d'ailleurs de sa bienfaitrice Elisabeth d'Hautpoul (« Mlle de Rennes ») qu'il a fini par déposséder du château de ses ancêtres.

Une monographie dont l'intérêt historique dépasse largement les limites un peu étroites qui lui servent de cadre géographique.

Michel EUDE.